République centrafricaine : Bernard Croissant, un pasteur français à Bangui

Bernard Croissant, qui a vécu plusieurs mois en Côte d'Ivoire en tant qu'aumônier militaire de l'EPUdF, est aujourd'hui pasteur retraité. Il est parti à Bangui pour une mission d'accompagnement pastoral de l'Église protestante Christ-Roi de Centrafrique. Il intervient dans le cadre d'un poste ouvert par la Cevaa. Voici son témoignage, porteur d'espérance, sur la situation actuelle en Centrafrique.

Bangui, la capitale martyrisée de la République Centrafricaine manifeste aujourd'hui une vie exubérante. Je n'y avais pas

encore vu autant de monde, surtout des enfants se rendant à l'école.
A l'aéroport et tout au long de l'itinéraire qui mène à la FATEB (faculté de théologie évangélique de Bangui), lieu de mon hébergement, une grande foule en liesse était présente. Ce n'était pas pour mon arrivée mais pour celle du Président de la République, Faustin Touadéra, qui avait emprunté le même vol d'Air France. On pouvait percevoir toute l'espérance placée dans ce président récemment élu, porteur des valeurs évangéliques pratiquées dans le cadre de son Assemblée Baptiste.

C'est dans ce contexte de vie libérée que j'ai entamé mon 4ème séjour d'accompagnement pastoral de l'Eglise protestante du Christ Roi. Il se terminera dans trois semaines après le culte d'installation des nouveaux diacres. Une journée complète sera consacrée à la préparation de cet événement important pour l'Eglise. En attendant les séances d'enseignement et de réflexion se succèdent auprès des groupes d'activités dont un groupe de jeunes adultes catéchumènes qui seront baptisés à Noël.
Au coeur de cette mission se trouve la formation des membres d'une cellule d'écoute et d'accueil de personnes victimes, traumatisées par les exactions de la guerre civile. Pour la seconde fois, l'intervention d'un psychothérapeute – Yann Jurgensen – est attendue et permettra une avancée significative dans la pratique de ce ministère de l'Eglise.
Enfin, je viens d'avoir la satisfaction de constater que la journée que j'avais consacrée, en avril dernier, aux aumôniers militaires avait porté ses fruits : un décret présidentiel officialise la création de l'aumônerie militaire des Forces armées Centrafricaines.

Le 1er décembre, jour de la fête nationale sera célébré avec joie et ferveur, marquant ainsi la liberté et la dignité retrouvées. Je suis heureux d'en être le témoin et le compagnon – au nom du Defap.